

# ANDRO WEKUA LE VIRTUOSE

PHOTOGRAPHIE KETUTA ALEXI-MESHISVILI

ON DIT DE LUI QU'IL EST LE PICASSO DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE. ARTISTE-PRODIGE, D'ENVERGURE INTERNATIONALE À SEULEMENT 31 ANS, ANDRO WEKUA FAIT SON ENTRÉE CHEZ LA GRANDE PRÊTRESSE DES GALERISTES NEW-YORKAISES BARBARA GLADSTONE. IL NOUS REÇOIT AVEC GÉNÉROSITÉ ET AMITIÉ DANS SON ATELIER BERLINOIS.



ONULLUPTATET ING ET PRATUE DOLUT LUTAT, VENT AUGAIT, QUIS DOLUTET NOS ALIT, SIS NONSEQUI

Pudeur et fierté se dégagent de cet homme au regard bleu perçant et au visage éclairé. On se sent honoré d'être reçu par un artiste d'une si grande intensité et d'une excellence certaine. Cultivant un certain mystère autour de sa personnalité et de son œuvre, Andro Wekua se dévoile peu. Quelques indices, glanés çà et là dans son atelier, nous permettent malgré tout de découvrir son univers.

## L'ATELIER

Nous entrons dans un grand atelier baigné d'une lumière blanche, au-dessus de deux étages de salles de flamenco. Situé dans Berlin Est, ses deux grandes fenêtres donnent sur un terrain de basket, une crèche et une cour berlinoise typique. À côté, une grande structure en bois, ornée d'une fausse fenêtre et d'une sculpture d'homme adossée contre le mur, ressemble à un cadre de cinéma. Au centre de la pièce, un ordinateur, des livres et documents divers. Contre le mur en face, une immense "palette-table" est installée à côté de travaux en cours. À droite, des portraits de profil inachevés de Ketuta, sa muse, sa femme et la mère de son futur enfant. Et un parfum de mystère...

## PARCOURS

Enfant solitaire, Andro Wekua n'aimait pas l'école et passait son temps à dessiner. Dès 6 ans, il sut qu'il aimait l'art. Ses cahiers d'écolier étaient couverts de dessins qui l'aidaient à apprendre ses leçons, et parfois même, de son propre aveu, lui servaient d'antisèches insoupçonnables. À 10 ans, il rend visite à un ami de ses parents, un artiste dont l'atelier faisait face à la mer Noire. Il se rappelle de la forte impression que lui ont faite ce lieu et son odeur particulière. Il y est ensuite retourné très régulièrement, il s'y sentait bien. C'est là-bas

qu'il a commencé son apprentissage, sous l'enseignement de cet artiste. De 11 à 16 ans, il suit les cours de l'école nationale d'art de sa ville, Sochumi, et part ensuite étudier au Gogebashvili Institute de Tbilisi. Mais s'il fréquente cette école, c'est moins dans une volonté de devenir artiste académique que pour se socialiser et contrebalancer la solitude de sa pratique.

## DÉRACINÉ

Quand Andro Wekua est enfant, la Géorgie est dans un contexte politique de répression russe et de guerres interethniques. À 18 ans, il fuit la guerre civile et s'installe, avec son frère et sa mère, à Zurich, ce qu'il vit comme un déracinement. Cernée par la Russie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, la Géorgie est un pays au confluent de cultures, de religions et d'ethnies très différentes. Les origines géorgiennes de Wekua sont intéressantes en ce sens que son art intègre autant cette diversité qu'il forge une singularité. En effet, la Géorgie n'a rien d'un vivier d'artistes émergents et standardisés comme la Chine ou l'Inde, pays vers lesquels tous les yeux sont tournés. C'est ailleurs que l'on découvre les artistes non-formatés.

## UNE PRATIQUE MULTIPLE

L'art d'Andro Wekua prend diverses formes : peintures, dessins, collages, sculptures, installations, poèmes et films. Il se sent à l'aise avec chacun de ces médiums, il leur accorde une importance égale et crée avec tous en parallèle. Il va de l'un à l'autre, en conservant sa palette de couleurs denses et profondes. Il fait émerger de la poésie de ce mouvement très instinctif et spontané. La force de Wekua réside dans la richesse de son espace mental, intérieur, à laquelle s'ajoute une grande virtuosité dans l'exécution.



ONULLUPTATET ING ET PRATUE DOLUT LUTAT, VENT AUGAIT, QUIS DOLUTET NOS ALIT, SIS NONSEQUI

#### COLLAGE COMME PRAIQTUE CONTEMPORAINE

L'art d'Andro Wekua fait coexister passé, présent et futur, son expérience de la Géorgie et celle de Berlin. La technique du collage répond formellement à cet entre-deux perpétuel. Les collages de Wekua possèdent un grand pouvoir de fascination car ils mêlent familiarité et étrangeté : on croit reconnaître les scènes mais elles restent à distance. On ne sait où les situer dans notre mémoire. L'émotion affleure à chaque instant et notre œil s'abîme dans leur contemplation. *“Le collage me donne beaucoup de plaisir, c'est un jeu pour moi : je m'amuse à mélanger le spray des bombes de couleurs, des photos, des découpages, de la laque...”* Il assemble des éléments d'origines diverses avec une grande assurance. Andro Wekua possède un grand sens de la composition, qu'il applique à la mise en scène de ses expositions. Il place ses différentes pièces dans l'espace à la manière d'un metteur en scène, pour créer une atmosphère et une unité.

#### ROMPRE LES CLICHÉS

Dans son exposition *Sunset*, au Magasin de Grenoble, une installation de dix mètres sur cinq occupe l'espace central sous verrière appelé La Rue : un horizon gigantesque composé de carreaux de céramique sérigraphiés qui opère une rupture totale avec le cliché du soleil couchant. La pièce est une reprise d'un dessin intitulé *Sunset* et agrandi six cents fois. Pour atténuer le côté brillant de la céramique, il a peint les murs de l'espace d'un marron mat. Daniel Baumann, commissaire de l'exposition, explique l'ambiguïté de ces clichés : ils nous repoussent, parce que des centaines de visions similaires nous reviennent en mémoire, et nous attirent, malgré tout.

#### L'HORIZON

L'horizon ouvre un espace, mais est inatteignable. Conçu pour être observé à distance, le motif de Wekua disparaît si l'on s'en approche trop près. *“Dans cet horizon sculptural, le temps est suspendu.”* Cette fausse façade montre ce que serait un coucher de soleil sur l'horizon qu'on aurait mis sur pause, pour conserver éternellement cette vision sublime. Andro Wekua situe son œuvre en dehors du temps. Le passé, le présent et le futur ne se fixent pas. Les temps sont fuyants et intimement liés entre eux, ils sont mobiles et s'entremêlent. *“Quand on dit ‘maintenant’, ce maintenant est déjà dans le passé. Le temps est impossible à capturer, il est toujours ailleurs.”*

EXPOSITION AU MAGASIN DE GRENOBLE, jusqu'au 25 août 2008. 155 cours Berriat, 38000 Grenoble. Tél. 04 76 21 95 84. [www.magasin-cnac.org](http://www.magasin-cnac.org)



#### I LOVE THE HORIZON

*“Le coucher du soleil est complété par l'horizon”, déclare Daniel Baumann, le commissaire de I Love the Horizon qui, en continuité de l'installation de Wekua, regroupe des œuvres qui parlent de l'horizon intérieur, dans notre espace mental. Partant de l'idée que, dès lors qu'on franchit la porte d'un musée, on commence à penser à autre chose, il propose une exposition non-didactique et détendue. Le nombre d'œuvres est limité, assez pour apprécier chacune d'elles. On découvre des jeunes artistes encore méconnus, comme Emil Michael Klein, et trois artistes géorgiens : Ketuta Alexi-Meshkishvili, Serguei Paradjanov, Mikheil Kalatozishvili. Ce choix ouvre l'horizon artistique européen qui s'est longtemps arrêté, en Europe, au mur de Berlin. Des poèmes de taille gigantesque sont imprimés sur les murs de la troisième salle : Daniel Baumann voit l'horizon comme une forme d'agrandissement. En donnant une place magistrale à la poésie, il fait de ses poèmes des œuvres plastiques.*

